

Chers amis d'Israël

La déclaration faite par Eli Ishaï, ministre israélien de l'Intérieur, au sujet d'un projet de constructions à Ramat Shlomo, quartier de Jérusalem situé au-delà de la « ligne verte », précisément durant la visite en Israël de Joe Biden, vice-président des Etats-Unis, a jeté un froid persistant sur les relations israélo-américaines.

Lorsque Benyamin Netanyahu, Premier ministre d'Israël, s'est par la suite rendu aux Etats-Unis pour y tenir un discours dans le cadre de la Conférence des organisations juives américaines (AIPAC), il a bien sûr aussi rendu visite au président Obama. Lors de cette entrevue, Netanyahu a vraisemblablement appris qu'Israël ne pourrait désormais plus compter sur le soutien illimité des Etats-Unis dans tous les domaines de sa politique. Hillary Clinton, ministre américaine des Affaires étrangères, a présenté la nouvelle position des Etats-Unis dans son discours tenu devant les membres de l'AIPAC. En cas de nécessité, les Etats-Unis pourraient faire davantage pression sur l'Etat juif, mais tiendront toutefois compte des intérêts sécuritaires d'Israël. Elle a expliqué que le statu quo de ces dix dernières années n'avait apporté ni à Israël ni aux Palestiniens une sécurité durable et qu'un changement est par conséquent nécessaire. Contrairement à la politique menée jusqu'ici par les Etats-Unis, le gouvernement américain actuel considère le conflit israélo-palestinien comme un élément de la structure complexe du pouvoir au Proche-Orient et donc comme un facteur déterminant pour les intérêts stratégiques des Etats-Unis. Etonnamment, les membres de l'AIPAC ont longuement applaudi le discours de Hillary Clinton.

Aucun président des Etats-Unis n'avait jusqu'ici exigé un arrêt total des constructions à Jérusalem-Est. Israël, s'il ne fait pas des concessions claires en faveur de la solution de deux Etats vivant côte à côte, risque d'être de plus en plus isolé au sein de la communauté internationale. La direction dans laquelle les choses vont se développer semble être assez claire : la situation deviendra de plus en plus difficile et inconfortable pour Israël. Le président Obama, le vice-président Joe Biden, l'envoyé spécial pour le Proche-Orient George Mitchell et la ministre des Affaires étrangères Hillary Clinton ont cependant tous solennellement assuré que les Etats-Unis continueront à se sentir responsables de la sécurité d'Israël. Les changements qui se sont opérés dans l'équilibre international des forces font que le conflit israélo-palestinien ne constitue plus seulement un problème régional, mais est devenu au cours de la dernière décennie un élément de la stratégie sécuritaire planétaire. Un commentateur juif a déclaré au sujet de cette nouvelle situation qu'il faudrait que le Premier ministre israélien réfléchisse soigneusement comment amener son gouvernement de coalition à agir en fonction des intérêts à long terme d'Israël.

Le slogan électoral à succès d'Obama était « change » (changement). Il semble que le président américain veuille à présent provoquer ce « changement » aussi dans la politique internationale, en particulier en ce qui concerne Israël. En dépit des changements qui s'opèrent continuellement en ce monde, spécialement dans le domaine politique, Dieu et sa Parole demeurent pour nous un rocher solide et sûr : on ne peut ni l'ébranler ni le renverser.

Unis à vous par notre confiance commune en ce rocher solide et sûr que toutes les tempêtes de notre époque ne peuvent ébranler, je vous adresse un très cordial shalom.

Votre Fredy Winkler



Les Etats-Unis contre Israël ? Page 10



Risques d'attentats terroristes et sécurité d'« El Al » Page 13

INFORMATIONS EN PROVENANCE D'ISRAËL

- 4 Le mythe de la mosquée Al-Aqsa
- 10 Les Etats-Unis contre Israël ?
- 11 Le mythe du siège de Gaza
- 11 Catalogue de questions-réponses
- 12 Risques d'attentats terroristes et sécurité d'« El Al »
- 13 Le président du Panama protégé par des Israéliens
- 14 La France recherche les conseils d'Israël
- 14 Voitures électriques en Israël
- 15 Nouveau moyen de diagnostiquer les maladies cardiaques
- 16 Il a survécu au tremblement de terre et à une opération du cœur
- 16 Aide en cas de cancer du pancréas ?
- 17 Protection des vignes contre le gel : nouveauté israélienne
- 18 Haute qualité des études universitaires
- 18 Un hiver riche en précipitations en Israël
- 19 Intenses échanges commerciaux avec l'Inde
- 20 Gros contrat israélien pour « Siemens »
- 20 Tradition ou technologie
- 21 Les Israéliens préservent leurs structures familiales
- 21 Inauguration d'un monde « d'expérience biblique »
- 22 Encouragement des minorités en Israël
- 22 Perte d'un véritable ami d'Israël

Mythes calomnieux sur Israël

Quand il s'agit de Jérusalem, c'est « tout » ou « rien ». C'est à Jérusalem que se décidera le destin des peuples. Les nations vont être blessées et écorchées en s'en prenant à cette ville. Jérusalem sera la future capitale du monde, où le Messie régnera. Jérusalem est la ville de la vérité. C'est dans cette ville que sera révélée la fausseté des nations de la terre (cf. Es 2 ; Mi 4 ; Za 12 ; 14). Il est tout à fait symptomatique que Barack Obama, président des États-Unis, semble vouloir jeter par-dessus bord la plupart des habitudes diplomatiques et rechercher une confrontation ouverte avec Israël en ce qui concerne précisément Jérusalem. L'amitié entre les États-Unis et Israël semble avoir soudainement été reléguée dans le passé. Pourtant, selon la Bible, Jérusalem est la seule capitale d'Israël. Jamais il n'y a eu d'État palestinien. Tout cela montre combien la situation actuelle est tordue.

Les articles suivants veulent clarifier une fois pour toutes deux mythes entretenus opiniâtement : l'un concernant Jérusalem et le mont du Temple et l'autre concernant Gaza. Pour les amis d'Israël, ces clarifications sont extrêmement précieuses.

Il serait souhaitable que le monde prête objectivement attention au fait qu'Israël s'est par le passé engagé et continue de s'engager en faveur de la paix. Le monde préfère toutefois écouter les mensonges que propagent les Palestiniens. Cela n'est pas étonnant. Jésus a dit du « **prince de ce monde** » qu'il est « **le père du mensonge** ». Le dernier article de cette rétrospective sera le premier d'une nouvelle série intitulée « catalogue de questions-réponses ». Ce dernier, établi par le ministère israélien des Affaires étrangères, est consacré au processus de paix actuel et aux efforts entrepris par Israël en faveur de la paix. *CM* ■

JERUSALEM

Le mythe de la mosquée Al-Aqsa



Les prétentions de l'islam sur Jérusalem et le mont du Temple sont-elles fondées ? Voici à ce sujet un essai rédigé par Herbert Nowitzky.

Le conflit proche-oriental devrait interpellé même ceux qui ne s'intéressent que peu à l'histoire, car les informations données à ce sujet sont généralement partiales et troublent parfois plus qu'elles n'éclairent. Bien des gens ressentent que quelque chose qui pourrait bien échapper un jour à tout contrôle se trame derrière ce conflit. Le rapport historique suivant tente d'éclairer ce qui est obscur, principalement en ce qui concerne le soi-disant « troisième lieu le plus saint de l'islam » : le mont du Temple à Jérusalem.

C'est lors de la seconde Intifada (mot arabe signifiant : secouer un joug, se révolter) que la problématique de la mosquée Al-Aqsa est apparue aux yeux du grand public. Cette seconde Intifada commença le 21 septembre 2000, lorsque des lanceurs de pierres arabes attaquèrent une patrouille israélienne dans le sud de la bande de Gaza. Ces

provocations, minutieusement planifiées, s'intensifièrent le jour suivant : des cocktails Molotov furent lancés contre des civils juifs à Mevasseret Ziyon, dans la banlieue de Jérusalem. Six jours plus tard, Ariel Sharon, alors chef de l'opposition, se rendit sur le mont du Temple : il y était en tout temps autorisé en tant que citoyen israélien

wikipedia



Ariel Sharon

et membre de la Knesset. Mais Yasser Arafat, ex-chef terroriste, tira prétexte de cette visite sur le lieu le plus saint d'Israël – que les Arabes nomment « al-Haram al-Sharif » et revendiquent également comme « lieu saint » – pour lancer et propager une révolte parfaitement planifiée. Cette Intifada dite « d'Al-Aqsa » ne se termina qu'en février 2005, après la conclusion d'un accord de cessez-le-feu à Sharm-el-Sheikh en Egypte.

A qui donc appartiennent Jérusalem et le mont du Temple situé au cœur de

avoir conduit l'armée israélienne à la victoire – décida de conclure avec les responsables musulmans un accord grave de conséquences : Israël conserverait la souveraineté nationale et militaire sur le mont du Temple, mais en déléguerait aux Arabes la souveraineté religieuse. Israël continue de respecter cet accord.

La ville du grand roi. Selon la Bible – base de référence déterminante pour les Juifs et pour les chrétiens – tout le

Gn 13,15 et Ex 32,13), et il a été accordé en « possession éternelle » au peuple juif. Le Coran confirme cela dans les sourates 5,24 et 7,137, en précisant toutefois que c'est « Allah » qui a donné « aux enfants d'Israël l'est et l'ouest du pays (c'est-à-dire le pays à l'est et à l'ouest du Jourdain) en héritage ».

La Bible souligne expressément que Jérusalem et le mont du Temple constituent le centre de ce petit pays – grand comme le Land allemand de Hesse – et également le centre du culte rendu à Dieu. L'ange de l'Eternel avait indiqué spécifiquement au roi David cette aire de battage située sur le mont Morija pour y construire le temple (2S 24 ; 2Ch 3,1). Cette aire de battage appartenait au Jébusien Aravna, qui voulut l'offrir au roi. David cependant insista pour l'acheter et la lui paya 50 pièces (grammes) d'argent. Un acte important au regard des querelles actuelles qui ont pour enjeu la possession du mont du Temple !

David, inspiré par le Saint-Esprit, fit tous les préparatifs pour la construction du temple et en remit le plan – selon le modèle céleste (1Ch 28 ; cf. Hé 8) – à son fils et successeur. Le roi Salomon le fit construire et il fut achevé en 955 av. J.-C.

Jésus a appelé Jérusalem « *la ville du grand roi* » (Mt 5,35). Depuis plus de 3 000 ans, Jérusalem est la ville où l'on adore Dieu – des gens d'autres peuples viennent également l'y adorer (voir l'histoire de l'eunuque éthiopien en Ac 8,26ss). Jérusalem est le lieu et centre le plus saint du judaïsme. Sans



Le commandant Moshé Dayan (à gauche) avec Ariel Sharon

la ville ? La revendication – à présent réitérée à hauts cris – des musulmans sur cette ville et sur le lieu le plus saint du judaïsme est-elle légitime ?

Pour rappel : Après la création de l'Etat d'Israël en 1948 – en accomplissement des prophéties bibliques – et la guerre judéo-arabe consécutive, l'Organisation des Nations unies décida d'abord d'internationaliser la ville de Jérusalem. La Jordanie ne respecta cependant pas cette décision et annexa la partie orientale de la ville, y compris le mont du Temple. Dès lors, les Juifs et les chrétiens ne furent plus autorisés à y accéder. Ce n'est qu'après que l'armée israélienne, au cours de la guerre des « Six-Jours » de 1967, eut libéré Jérusalem-Est – ainsi que la Judée et la Samarie, appelées à présent presque exclusivement « Cisjordanie » – que les lieux saints devinrent à nouveau accessibles à tous (y compris aux musulmans). Concernant les mosquées situées sur le mont du Temple, Moshé Dayan – après

pays d'Israël (en hébreu : Eretz Israël) est « propriété » de Dieu (Lv 25,23 ; Os 9,3 ; Ps 83,13 ; Jn 1,11). Les limites de ce pays sont fixées (entre autres en



Hagia Sophia à Constantinople (Istanbul)



Sur la mosquée si admirée de nos jours par les touristes figurent des versets du Coran artistiquement calligraphiés qui condamnent les « incroyants » – principalement les Juifs et les chrétiens

conteste – preuves historiques et théologiques à l'appui – il ne s'agit pas d'un lieu où l'on adorait Allah (à l'origine dieu de la lune des Arabes).

Pendant plus de mille ans, Jérusalem fut la capitale d'Israël puis du royaume de Juda. En 70 apr. J.-C., les Romains dirigés par Titus détruisirent le second temple ainsi qu'une grande partie de la ville. Jérusalem garda toutefois une place importante dans le cœur des Juifs, comme le confirme le Psaume 137. Après sa destruction par les Romains, la ville de Jérusalem fut rebâtie au cours des siècles. Excepté durant une brève période sous la domination romaine, la ville fut toujours peuplée majoritairement de Juifs, même après la conquête arabe en 638 (six ans après la mort de Mahomet).

Sous la domination romaine, les lieux de prière chrétiens se multiplièrent à Jérusalem. L'empereur Justinien I^{er} (527-565) fit construire une église chrétienne sur le mont du Temple. Cet empereur, le dernier à gouverner depuis Constantinople sur l'empire romain d'Orient, réalisa une dernière fois l'unité politique des territoires orientaux avec ceux d'Italie et d'Afrique du Nord. Après Constantin, Justinien fut le plus grand constructeur d'églises. Sa plus grande œuvre fut la construction de l'église « Hagia Sophia » à Constantinople, considérée pendant des siècles comme la plus belle et plus grande église d'Orient. On

construisit partout dans l'empire romain d'Orient des églises selon ce modèle.

L'empereur Justinien, guère bien disposé envers les Juifs, fit construire en 530 au sud du mont du Temple la basilique byzantine « Santa Maria », à trois nefs. C'est à cet endroit que se trouvaient autrefois les portiques de Salomon ainsi que les deux accès souterrains à la partie sud du mont du Temple. C'est à cet endroit aussi que se réunissaient quotidiennement les premiers chrétiens juifs croyant en Jésus ressuscité (Ac 2,46). C'est de cet endroit que l'Évangile se répandit dans le monde entier alors connu et par la suite jusqu'aux extrémités de la terre. On a retrouvé à Jérusalem des traces d'une première communauté formée uniquement de croyants issus du paganisme : elles datent au plus tôt de l'an 135 apr. J.-C.

On connaît cependant fort peu de choses de la basilique « Santa Maria », bien que d'après son plan horizontal, elle ne devait être inférieure ni en grandeur ni en beauté aux nombreuses autres églises que fit construire l'empereur Justinien.

L'empire romain d'Orient put tenir tête à ses ennemis extérieurs jusqu'à l'avènement de l'islam, mais fut ensuite petit à petit miné par différentes crises intérieures (provoquées entre autres par le manque d'argent et par des querelles religieuses). Lorsque le souverain perse sassanide Khosro II (591-628) conquiert Jérusalem en 614 et rendit la ville aux Juifs, il emmena en captivité en Perse

les 37 000 chrétiens qui y habitaient et détruisit la basilique « Santa Maria », la laissant en ruines. Mais trois ans après, les Juifs furent à nouveau chassés de leur ville sainte et le patriarcat de Jérusalem fut rétabli.

Le destin de Jérusalem changea ensuite constamment. En 638, six ans après la mort de Mahomet, « prophète » de l'islam (mot signifiant : soumission), le calife Omar (634-644) conquiert la ville et l'intègre provisoirement au territoire islamique. En 691 et 692, le calife Abd el-Malik, fils et successeur d'Omar, fit construire le dôme du Rocher (la mosquée d'Omar). Il voulut ainsi, pour des motifs politiques et commerciaux, mettre en valeur la ville de Jérusalem – qui se trouvait aux confins du territoire islamique et n'avait aucune importance particulière. C'est pour cette raison que Jérusalem (en arabe : al-Quds al-Sharif) n'est jamais mentionnée dans le Coran, alors qu'il en est fait mention plus de 800 fois dans la Bible !

Le dôme du Rocher fut construit à l'endroit où se dressait autrefois le temple, sans toutefois englober le « lieu très saint ». L'archéologue Leen Ritmeyer a en effet pu démontrer que le « lieu très saint » se trouvait en dehors de la surface occupée par le dôme du Rocher. Les musulmans ne sont donc pas parvenus à profaner le « lieu très saint » du temple – ce qui aurait symbolisé leur victoire sur le judaïsme qu'ils détestent tant. Sur la mosquée si admirée de nos jours par les

touristes figurent des versets du Coran artistiquement calligraphiés qui condamnent les « incroyants » – principalement les Juifs et les chrétiens.

Après le rétablissement du patriarcat de Jérusalem en 617, la basilique « Santa Maria » détruite par Khosro II fut reconstruite et elle fut utilisée comme lieu de culte jusqu'en 711. Cette année-là, Abd el-Wahd (705-715), fils du calife Malik, profana la basilique et la transforma en mosquée, faisant construire une coupole sur son toit (20 ans après la construction du dôme du Rocher et 79 ans après la mort de Mahomet). Cette prouesse constitua également une victoire symbolique – précisément à cet endroit – sur les chrétiens « incroyants » ! La basilique « Santa Maria » devint ainsi un « lieu de prosternation devant Allah » (signification du mot « mosquée »). Déjà à l'époque préislamique, on adorait à la « Kaaba » de La Mecque « Allah » comme dieu suprême parmi 360 autres dieux. Abd el-Wahd nomma la nouvelle mosquée « el-Masgid al-Aqsa », ce qui signifie « la mosquée la plus éloignée ». Ce faisant, il se référait à un verset du Coran : « Gloire à celui qui fit voyager de nuit son serviteur de la mosquée sacrée à la mosquée la plus éloignée dont nous (Allah) avons béni les alentours, afin de lui (Mahomet) faire découvrir certains de nos signes ! » (sourate 17,1). Son intention était évidente : selon son interprétation, la mosquée Al-Aqsa était « la mosquée la plus éloignée » dont parle le Coran.

wikipedia



Mahomet fit ce voyage en chevauchant sa jugement ailée « al-Buraq » qui faisait des « sauts géants »

Le voyage qui n'a jamais eu lieu.

Les musulmans interprètent le verset du Coran précité (sourate 17,1) comme une preuve que le « prophète » Mahomet entreprit en 621 un « voyage nocturne à Jérusalem » pour s'élever de là jusqu'au septième ciel. Aucun témoignage historique ne confirme que Mahomet se soit réellement rendu à Jérusalem. Comme le prophète de l'islam mourut en 632, le Coran ne peut en aucun cas faire référence à la basilique « Santa Maria », cette dernière n'ayant été transformée en mosquée et renommée « Al-Aqsa » qu'en 711 (c'est-à-dire 79 ans après sa mort). Le dôme du Rocher n'entre pas non plus en question, car il n'était alors pas encore construit (il le fut en 691, 59 ans après sa mort).

Les commentateurs du Coran, conscients de ces faits, prétendirent que « la mosquée la plus éloignée » désignait Jérusalem. Le commentaire de M. bin Umar bin Waqid intitulé « Kitab al-Maghazi » (Londres, 1966) fournit cependant l'explication suivante : il y avait à al-Djirana – un endroit situé entre La Mecque et Taïf – deux mosquées, l'une appelée « la plus proche » et l'autre « la plus éloignée ». En sourate 17,1, il n'est donc absolument pas question de Jérusalem !

Le fait que Mahomet ait interdit dès 624 de faire des prières en direction de Jérusalem confirme cette explication. N'étant pas parvenu à convaincre les Juifs établis à Médine d'adopter sa nouvelle religion, Mahomet négligea Jérusalem. Il manifesta ainsi son mépris envers la ville sainte des Juifs, et également envers les Juifs eux-mêmes, qu'il chassa de Médine et qu'il extermina.

Selon les hadiths (recueil des actes et paroles de Mahomet), « l'archange Jibril » (faussement assimilé à Gabriel) conduisit le « prophète » de la « Kaaba » à La Mecque jusqu'à Jérusalem puis jusqu'au septième ciel. Mahomet fit ce voyage en chevauchant sa jugement ailée « al-Buraq » qui faisait des « sauts géants ». Arrivé à Jérusalem, il attacha sa monture au Mur occidental du mont du Temple (le mur des Lamentations). Voilà pourquoi les musulmans l'appellent de nos jours « le mur de Buraq » ! Mahomet a raconté : « Après que j'eus accompli tout ce qu'il fallait à Jérusalem, on me présenta une échelle. » En compagnie de son ami « Jibril », Mahomet grimpa sur cette échelle jusqu'à une porte du ciel, où l'« ange » Ismaël les accueillit. La suite du récit tantôt se perd

dans une foule de détails, tantôt passe rapidement sur des faits importants. Dans le premier ciel, Mahomet rencontra « son père » Abraham ! Dans le deuxième ciel, il vit « ses cousins » Jésus et Jean ! Dans le troisième ciel, il remarqua un « homme pansu » que « Jibril » lui présenta : c'était Joseph, le fils de Jacob ! Aucun autre détail n'est mentionné. Dans les autres cieux, il rencontra encore « son frère » Moïse, « un homme au nez crochu ». Au septième ciel, il vit à nouveau Abraham : il était assis sur un trône et entouré de milliers d'anges. Puis le « prophète » fut enfin conduit devant Allah, qui lui prescrivit, ainsi qu'à ses successeurs, 50 moments de prière quotidiens – sans autre explication.

Puis commença le voyage du retour. Il rencontra à nouveau Moïse, qui engagea avec lui une conversation étrange sur les temps de prière prescrits pré-

wikipedia



L'empereur Frédéric II (1212-1250)

cédemment. Sur le conseil de Moïse, Mahomet négocia avec Allah au sujet des 50 moments de prière quotidiens prescrits. Après une discussion animée, Allah en supprima 45, et n'en prescrivit plus que 5 – ceux que l'on pratique encore de nos jours. Celui qui respecte fidèlement ces 5 moments de prière quotidiens recevra la récompense de 50 !

De l'avis des musulmans, ce récit étrange non seulement confirme la dignité de leur « prophète » devant Allah, mais justifie aussi leurs prétentions sur Jérusalem en faveur de l'islam !

Toutefois, à l'époque déjà, des gens mirent en doute l'authenticité de ce voyage rocambolesque de Mahomet. Ils

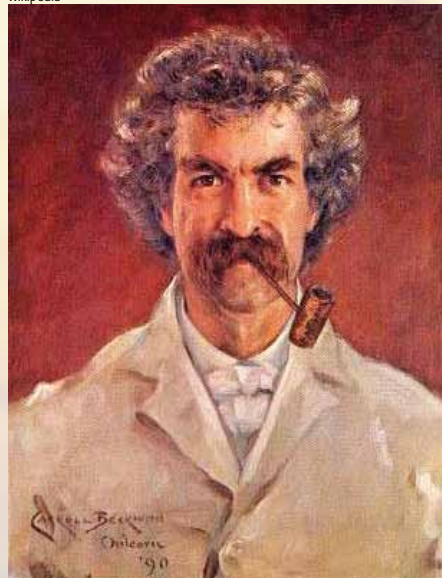
pensaient qu'il s'agissait d'un événement purement imaginaire ! Mahomet reçut par la suite la sourate 53,1-4, où Allah lui apporte son soutien : « Par l'étoile lorsqu'elle décline ! En vérité, votre compatriote (Mahomet) n'est ni un égaré ni un illuminé et il ne dit rien sous l'effet de la passion ! Ce (le Coran) n'est en fait qu'une révélation inspirée... » Lorsque d'autres gens se moquèrent aussi de lui, son beau-père Abû Bakr prit sa défense : « Par Allah, s'il le dit lui-même, c'est que c'est vrai... ! »

Des traditions plus récentes rapportent que Mahomet fit des descriptions plus détaillées de Jérusalem. Pourtant sa jeune « épouse » Aïcha, fille d'Abû Bakr, alors âgée de 9 ans, s'étonna des bruits qui couraient concernant ce voyage rocambolesque. Elle assura que durant cette fameuse nuit, son époux n'avait pas quitté le lit conjugal ! Et elle déclara : « Le corps de Mahomet ne disparut pas, mais Allah le fit voyager en esprit » (selon les hadiths recueillis par al-Bukhari). Aux dires des musulmans de son proche entourage, « la montée au ciel de Mahomet » ne pouvait être « qu'une vision donnée par Allah ».

En résumé, on peut affirmer que parmi les musulmans, la formation de légendes à leur propre gloire constitue une tradition bien ancrée. Le peuple aussi bien que les érudits musulmans firent un accueil bien meilleur à ces légendes qu'aux faits historiques.

La basilique « Santa Maria » transformée en mosquée resta jusqu'au temps des croisades un « lieu de pros-

wikipedia



Mark Twain

ternation devant Allah ». Les croisés conquièrent Jérusalem en juin 1099. Ils introduisirent un ordre ecclésial et étatique selon le modèle européen et fondèrent le royaume latin de Jérusalem (Godefroy de Bouillon). L'ex-basilique fut d'abord utilisée comme palais royal. Par la suite, le roi Baudouin II de Jérusalem (1118-1131) céda à la milice « des pauvres chevaliers du Christ » (qui prit le nom d'« ordre du Temple » en 1129) qui venait d'être organisée par Hugues II de Payns une aile du bâtiment qui fut dès lors appelé « temple de Salomon ». Il fut transformé en forteresse en 1129.

Après que le Kurde Saladin eut mobilisé le monde arabe pour une guerre sainte contre les chrétiens, les croisés subirent le 4 juillet 1187 une telle défaite à la bataille de Hattin au bord du lac de Gènesareth qu'ils durent accepter la perte de Jérusalem. Le bâtiment de l'« ordre du Temple » fut à nouveau transformé en mosquée et consacré à Allah le 9 octobre 1187.

Lors de la troisième croisade (1189-1192), le roi Richard I^{er} d'Angleterre, dit « Cœur de Lion », s'efforça en vain de reconquérir Jérusalem. L'empereur Frédéric II (1212-1250) parvint à atteindre par des moyens diplomatiques le but recherché par les croisés. Il conclut à Jaffa en 1229 un traité avec le sultan d'Égypte Al-Malik el-Kamil en vertu duquel il obtint Jérusalem (sans le dôme du Rocher ni la mosquée Al-Aqsa) et quelques territoires alentour sans combattre. Il fut couronné roi de Jérusalem le 18 mars 1229. Mais le pape et le patriarche de Jérusalem s'opposèrent à lui.

Après plusieurs vaines tentatives de conserver ces territoires, les croisés furent finalement défaits en 1291 par les mamelouks d'Égypte (ex-esclaves d'origine turque et caucasienne qui parvinrent à prendre le pouvoir en Égypte et fortifièrent l'islam sunnite). Les templiers abandonnèrent en 1303 leur dernier bastion sur l'île de Ruad en face Tortose (la ville syrienne moderne de Tartous). La fin du royaume latin de Jérusalem (1099-1291) eut des conséquences considérables pour les chrétiens indigènes qui se trouvèrent dès lors sous domination islamique : ils devinrent des dhimmis – des citoyens non musulmans avec des droits restreints.

La domination des mamelouks prit fin au début du 16^{ème} siècle, lorsque le sultan ottoman Selim I^{er} (1512-1520) conquiert rapidement et triomphalement

la Syrie, la Palestine et la vallée du Nil. Jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, Jérusalem appartient à l'empire ottoman. La situation changea seulement après la chute de celui-ci, lorsque les vainqueurs anglais et français découpèrent le Proche-Orient en territoires mandataires, qu'ils administrèrent jusqu'à la création des États arabes. Depuis la fin du 19^{ème} siècle, les Juifs émigrèrent par vagues sur le territoire biblique d'Israël alors presque désert et dépeuplé. Ils se mirent à le coloniser et à le cultiver systématiquement.

Aucun intérêt avant 1967. Des photographies datant de 1875 réalisées par le studio « Bonfils » à Beyrouth montrent combien les deux mosquées situées sur le mont du Temple dans la lointaine Jérusalem étaient peu importantes aux yeux des musulmans, et ce jusqu'à notre époque : on y voit l'esplanade des mosquées déserte et abandonnée, la mauvaise herbe poussant entre les dalles, et le dôme du Rocher en état de délabrement évident ; il ne fut restauré que vers le milieu du 20^{ème} siècle et sa coupole ne fut dorée que dans les années 1960, grâce à un don du roi Hussein de Jordanie. Les descriptions accompagnant ces photographies sont également caractéristiques : « Mosquée d'Omar et tribunal de David », « Mosquée Al-Aqsa – notez son état de délabrement montrant qu'elle n'est guère utilisée. » Sur une autre photographie, on voit par contre une assez grande foule de Juifs en train de prier au pied du Mur occidental. Les notes de Mark Twain – qui visita la Terre sainte en 1867 – dans son journal intime confirment l'état général du pays : « C'est un pays désolant. On n'y trouve guère d'arbres ou de buissons offrant un peu d'ombre. »

Il est à noter également que les principaux dignitaires de l'islam et les dirigeants arabes n'ont guère visité leurs « lieux saints » à Jérusalem, pas même durant la période de l'occupation jordanienne de 1948 à 1967 – à une exception près : Abdallah I^{er} de Jordanie, père du roi Hussein, en visite à Jérusalem, fut assassiné le 20 juillet 1951 dans la mosquée Al-Aqsa. Il dut payer de sa vie le fait d'avoir cherché à s'entendre avec Israël. Durant cette période d'occupation jordanienne, les Arabes n'entreprirent rien pour revaloriser l'esplanade des mosquées ou la partie orientale de la ville de Jérusalem. Ils ne cherchèrent

wikipedia, Fabio Pozzebom



Dans la Mosquée bleue, le pape Benoît XVI pria en direction de La Mecque – mais à quel dieu s'adressait-il ?

jamais non plus à faire de la Cisjordanie un Etat palestinien avec Jérusalem-Est pour capitale – ce qu'atteste clairement la charte de l'OLP de 1964.

Ce n'est qu'après la guerre des « Six-Jours » de 1967 que la ville de Jérusalem et la mosquée Al-Aqsa prirent de l'importance pour le monde islamique et devinrent des symboles du combat politique contre Israël. C'est depuis là que les musulmans cherchèrent une justification religieuse à leur combat pour Jérusalem et contre Israël. Les Arabes ainsi que quelques scientifiques occidentaux proislamiques sont depuis convaincus que Jérusalem est une ville sainte de l'islam, bien qu'aucune source islamique importante n'en fasse mention. La légende du soi-disant « voyage céleste » de Mahomet – qui aurait eu lieu une année avant sa fuite à Médine en 621 – constitue la seule base de justification. Pourtant, même les musulmans instruits y croient dur comme fer.

Cet état de choses montre que selon le Coran, le djihad – sixième pilier de l'islam – constitue un élément très important de propagation de cette idéologie et de cette religion. Tout cela est résumé dans la charia, la loi canonique islamique. Ce n'est pas à tort que l'écrivain hollandais Leon de Winter a appelé « fascisme aux allures religieuses » cette relation entre l'idéologie violente et la religion des tribus arabes du désert du 7^{ème} siècle. La « guerre sainte » est un devoir obligatoire (= fardh kifaya) pour tout musulman et tout pays musulman (voir entre autres : sourates

9,41 ; 112). La victoire de l'islam sur les « incroyants » – principalement les Juifs et les chrétiens – se manifesta au travers de la destruction des synagogues et des églises ainsi qu'au travers de la transformation des principales églises en mosquées. Lorsque la Jordanie annexa Jérusalem-Est en 1948, les 58 synagogues qui s'y trouvaient furent totalement rasées. Et à l'heure actuelle, tout ce qui pourrait témoigner de l'existence d'un temple sur le mont du Temple est systématiquement détruit et transporté dans des décharges. Les Arabes de notre époque nient catégoriquement toute existence d'un temple juif dans le passé. Mohammed Hussein, grand mufti de Jérusalem, a affirmé récemment qu'il n'y a jamais eu de temple juif, bien qu'on lui ait présenté un témoignage arabe de 1935 affirmant le contraire. Al-Ghazzali (1059-1111), éminent « théologien » et penseur de l'islam, prônait le recours à des mensonges et des dissimulations comme moyens de combat. Il a déclaré : « Sache que le mensonge n'est pas faux en soi. Si le mensonge est le seul moyen pour parvenir à un bon résultat, il est autorisé. Nous devons donc mentir chaque fois que la vérité conduirait à un résultat désagréable. »

L'intolérance de la « religion de la paix » est clairement révélée par cette devise : « L'islam domine, mais ne se laisse pas dominer ! » C'est pourquoi l'islam ne tolère absolument pas les religions plus anciennes que sont le judaïsme et le christianisme. Après la conquête victorieuse de l'islam, on a, comme signe de son triomphe, transformé en mosquées la plupart des églises de l'Orient et de l'Occident d'une certaine importance. A Damas par exemple, l'église saint Jean, datant de l'époque romaine, fut transformée et devint la grande mosquée des Omeyyades. C'est dans celle-ci que le pape Jean-Paul II, lors de sa visite en Syrie en l'an 2000, baisa un exemplaire du Coran.

Après que le sultan Mehmed II Fatih (le conquérant) eut conquis Byzance (Constantinople) avec beaucoup de cruauté, la plus grande et prestigieuse église de l'Occident, l'église « Hagia Sophia » (sainte Sagesse), fut transformée en mosquée pour qu'on y adore éternellement Allah. Lors du saccage de cette église, sa grande croix triomphale tomba : elle fut par la suite intégrée dans les

marches situées à l'entrée de l'édifice afin que tous les visiteurs la piétinent. Cet édifice fut transformé en musée en 1934. Le 1^{er} décembre 2006, le pape Benoît XVI, chef de l'Eglise catholique romaine, visita cet édifice toujours orné des symboles de l'islam. Il ne prit pas le risque d'y prononcer une prière. Toutefois, dans la Mosquée bleue voisine, il pria en direction de La Mecque – mais à quel dieu s'adressait-il ?

Après que l'Asie Mineure (la Turquie actuelle), autrefois berceau de la foi chrétienne, eut été conquise par l'islam, presque toutes les églises y furent détruites ou laissées en ruines. Depuis 1924, il est interdit d'y construire des églises. Au début du 20^{ème} siècle, un quart de la population turque était encore chrétienne, alors qu'à l'heure actuelle, il ne reste en Turquie guère plus que 0,2 % de chrétiens ayant survécu à l'oppression, à la persécution ou à l'évacuation forcée vers la Grèce.

Les chrétiens européens vont-ils enfin se réveiller ? Cela ne semble pas être le cas. Même les dirigeants de l'Eglise et les politiciens « chrétiens » approuvent la construction en Europe de mosquées toujours plus nombreuses et plus spacieuses sans exiger en contrepartie que l'on fasse preuve de tolérance envers les chrétiens dans les pays d'origine des immigrés. Ainsi Peter Harry Carstensen, Premier ministre du Schleswig Holstein et membre de l'Union chrétienne-démocrate, déclara le 9 octobre 2009 à l'occasion de l'inauguration de la grande mosquée de Rendsburg dont les minarets culminent à 26 mètres de hauteur : « Je suis fier qu'il y ait une telle mosquée dans mon Land... Cette mosquée sera un symbole de la paix et de la liberté. » Il ne dit par contre pas un seul mot concernant la détresse des chrétiens dans les pays islamiques.

En ce qui concerne la revendication passionnée des Arabes sur la ville de Jérusalem, il faut la rejeter car elle n'a pas le moindre fondement historique. Que les chrétiens qui considèrent la Bible comme base de référence déterminante se tiennent aux côtés d'Israël et prennent clairement position pour la vérité ! *HN* ■

Vous trouverez d'autres informations au sujet du combat pour Jérusalem et le mont du Temple dans le numéro de juin de l'« Appel de Minuit ».

JÉRUSALEM

Les Etats-Unis contre Israël ?

A ce sujet, la presse mondiale a rapporté en détail des développements qui semblaient se précipiter. Voici une rétrospective des confrontations que l'on présageait mais dont on ne peut prévoir les conséquences.



Joe Biden a eu à Jérusalem des entretiens avec Benjamin Netanyahu, Premier ministre israélien

Ne s'agit-il que d'une tempête dans un verre d'eau, ou s'agit-il au contraire d'une crise qui risque de perturber même durablement les relations israélo-américaines ? De nouveaux sondages d'opinion effectués par l'institut « Gallup » laissent entendre que les citoyens américains continuent d'aimer Israël et considèrent que les Etats-Unis demeurent son allié le plus fidèle. Cependant les politiciens des deux pays, après plusieurs offenses réciproques, semblent être moins bien disposés les uns à l'égard des autres.

Que s'est-il donc passé ? Joe Biden, vice-président des Etats-Unis, s'est rendu en Israël et a eu à Jérusalem des entretiens avec Benjamin Netanyahu, Premier ministre israélien. Biden voulait sonder la situation et s'efforcer de ramener Israéliens et Palestiniens à la table des négociations. Au milieu de ces entretiens, la nouvelle s'est propagée qu'un comité local dirigé par Eli Ishaï, ministre israélien de l'Intérieur et ultraorthodoxe, avait approuvé la construction de 1 600 logements destinés aux ultraorthodoxes à Jérusalem-Est, partie de la ville habitée majoritairement par les Arabes. En conséquence, les Etats-Unis, l'Union européenne, les Nations unies et les Palestiniens accusent Israël de provocation intentionnelle et planifiée.

Netanyahu a affirmé n'avoir pas été mis au courant qu'une décision à ce sujet

serait prise ces jours-là. Les plans avaient été élaborés trois ans auparavant et leur approbation présente ne constitue pas une autorisation de construire définitive. Netanyahu a en outre qualifié de « vraiment malheureux » le moment choisi pour prendre cette décision. Il n'avait absolument pas l'intention d'offenser Joe Biden.

Il était prévisible avant même l'entrée en fonction de Barack Obama que cette problématique provoquerait des tensions

avec le nouveau gouvernement américain. Le président Obama est fermement persuadé que la solution de deux Etats constitue la seule possibilité de résoudre le conflit israélo-palestinien. Pour lui, cela implique évidemment qu'aucun Israélien ne pourra demeurer dans les territoires revendiqués par les Palestiniens. Il admet également que les Palestiniens vont accepter le droit à l'existence d'Israël.

Or, comme les médias et les livres scolaires palestiniens nient catégoriquement aussi bien le droit à l'existence du peuple juif que toute relation historique entre les Juifs et Jérusalem par le passé, que se passera-t-il ? En poussant à l'extrême cette manière de raisonner, on pourrait même qualifier Tel-Aviv de « colonie illégale »...

Les développements survenus durant les semaines qui ont suivi la visite de Joe Biden en Israël peuvent être qualifiés de tempétueux, bien que les parties concernées aient tenté de les minimiser. Le Premier ministre israélien aurait reçu de nombreux appels téléphoniques : Hillary Clinton et Angela Merkel lui auraient parlé sur un ton glacial. Les désaccords semblent s'être poursuivis lors de la visite que Netanyahu a effectuée aux Etats-Unis : pas de conférence de presse, pas de séance de photos. Les Etats-Unis ont souligné que cela ne constituait pas un affront. Un proche collaborateur de Netanya-

hou a cependant qualifié Obama de « plus grand désastre pour l'Etat juif ». Depuis ce moment-là, on peut dire que les relations israélo-américaines sont « au creux de la vague ». Cela n'est absolument pas dû à un enchaînement d'incidents malheureux : il s'agit plutôt d'un affrontement de points de vue totalement opposés.

En Israël, on continue de redouter que les Etats-Unis ne veuillent imposer la paix au pays. Au moment de boucler ce numéro de « *Nouvelles d'Israël* », on a encore appris qu'Obama a fait comprendre à Israël qu'il exige de lui qu'il conclue un accord de paix avec les Palestiniens d'ici deux ans et promulgue immédiatement un arrêt total des constructions à Jérusalem-Est pour une durée de quatre mois.

Selon la convention de Genève, toutes les colonies sont « illégales ». En d'autres termes : les Juifs n'ont pas le droit de vivre n'importe où – contrairement aux Arabes musulmans et chrétiens. Chacun en Israël sait qu'un arrêt total des constructions signifie l'interdiction pour les Juifs de construire des logements destinés aux Juifs, alors que les Palestiniens continuent de construire sans aucune autorisation officielle. Lorsque des colons achètent une maison à Jérusalem-Est, le monde crie au scandale, mais il semble ignorer que les Arabes achètent aussi des logements dans les quartiers majoritairement juifs de Jérusalem.

Ulrich Sahm résume ainsi le point de vue américain : « En échange de l'engagement des Américains à lutter contre la bombe atomique iranienne, Netanyahu devrait renoncer à Jérusalem-Est, confier aux Palestiniens la garde des lieux saints juifs, amnistier jusqu'à un millier de criminels palestiniens, accepter le droit de retour en Israël de millions de réfugiés palestiniens et avaliser un tracé de frontières difficiles à défendre. » Du point de vue israélien, il s'agit là de questions véritablement existentielles qui ont un tout autre poids que « quelques comportements inadaptés et déclarations inappropriées et l'intention de construire une certaine quantité de logements à Jérusalem-Est » qu'on reproche à Israël. AN ■

COMMENTAIRE

Le mythe du siège de Gaza

Jacob Shrybman est vice-directeur du centre média de Sederot. Après que Ban Ki-moon, directeur général des Nations unies, eut visité la bande de Gaza et demandé qu'on lève enfin le siège décrété contre ce territoire, Shrybman a rédigé le commentaire suivant.

« **Ban Ki-moon**, directeur général des Nations unies, a profité de sa visite dans la bande de Gaza pour exiger qu'on lève le soi-disant "blocus" décrété contre ce territoire contrôlé par des terroristes. On doit toutefois se demander de quel "blocus" ou de quel "siège" il parlait, puisque durant l'année 2009 pas moins de 738 576 tonnes d'aide humanitaire ont pu pénétrer dans la bande de Gaza et que ce territoire continue d'obtenir davantage d'aide financière internationale que Haïti qui a été presque totalement détruit par un tremblement de terre dévastateur.

Après l'opération militaire israélienne qui avait provoqué la mort de 1 300 personnes sur 1,5 million d'habitants dans la bande de Gaza, l'ONU a versé à cette dernière 200 millions de dollars américains d'aide financière. Mais après la catastrophe naturelle qui a dévasté Haïti, provoquant la mort de 230 000 personnes et précipitant plus de 3 millions d'autres dans la détresse la plus grande, seuls 10 millions de dollars américains d'aide financière lui ont été versés en janvier 2010, en dépit de tous les plans élaborés pour accroître cette aide.

Après l'opération militaire "Plomb durci" dans la bande de Gaza, le gouvernement américain lui a promis 900 millions de dollars américains d'aide financière, alors que Haïti n'a reçu jusqu'ici que 700 millions de dollars américains de la part des Etats-Unis, selon les calculs effectués par plusieurs organisations indépendantes.

La communauté internationale, qui ignore les faits réels, s'est fait rouler par le pur mensonge d'un soi-disant "siège" décrété par Israël contre la bande de Gaza. Cela fait des années que de l'aide humanitaire est fournie de manière ininterrompue à ce territoire. Cette aide n'a été interrompue ni pendant ni après l'opération militaire "Plomb durci", puisque 30 576 camions chargés d'aide humanitaire ont été autorisés à pénétrer dans ce territoire que l'on qualifie volontiers de "plus grande prison au monde".

Celui qui appelle la bande de Gaza "la plus grande prison au monde" est convaincu que ses habitants ne peuvent pas quitter ce territoire. Or durant l'année 2009, 10 544 malades palestiniens et leurs proches ont été accueillis en Israël pour y être soignés.



Ban Ki-moon, secrétaire général des Nations unies

Plus d'un an s'est écoulé depuis l'opération militaire israélienne, mais la communauté internationale croit toujours au mensonge du "siège" de Gaza. Pendant cette période, 320 roquettes et obus de mortier ont été tirés contre Israël depuis la bande de Gaza, selon le décompte établi par le centre média de Sederot. Ban Ki-moon aurait dû visiter le kibboutz "Nirim" pour y voir une maison ayant été détruite par une roquette la semaine précédant sa visite dans la bande de Gaza, plutôt que de propager à son tour le mythe du "siège" de Gaza. » (Publié par l'ambassade israélienne à Berlin.) **Jacob Shrybman** ■

Remarque de la rédaction : Même s'il a été décidé fin mars 2010 d'augmenter l'aide financière internationale à Haïti, celle-ci n'atteint de loin pas les 4,481 milliards de dollars américains que la communauté internationale a mis à disposition de la bande de Gaza six semaines seulement après la fin de l'opération militaire israélienne.

1^{ère} PARTIE

Catalogue de questions-réponses

Afin de mieux faire comprendre au public la problématique du processus de paix israélo-palestinien, le ministère israélien des Affaires étrangères a élaboré un catalogue de questions-réponses. Nous allons vous présenter un résumé des ces questions-réponses dans « Nouvelles d'Israël ». En voici la 1^{ère} partie.

L'ambassade israélienne à Berlin a publié ce catalogue de questions-réponses en allemand sous forme de lettres de nouvelles auxquelles il est possible de s'abonner (<http://berlin.mfa.gov.il/mfm/>). Nous vous donnons ci-après la quintessence des 3 premières questions-réponses. Voici d'abord les questions : Comment peut-on parvenir à la paix ? Quels principes appliquer en cas de paix ? Comment les Palestiniens ont-ils jusqu'ici réagi aux propositions de paix ?

« Le rêve que les enfants israéliens et arabes puissent un jour grandir sans

aucune menace de guerre ou d'attaque terroriste unis les Israéliens. La réalité a cependant montré que ce désir de paix ne suffit pas. Israël a très souvent présenté des propositions de paix, fait des concessions, cédé des parties du territoire, évacué des colonies, retiré des troupes et pris des mesures pour permettre aux Palestiniens de s'administrer eux-mêmes. En contrepartie, Israël a été la cible d'attaques terroristes, d'attentats-suicides, de tirs de roquettes et de propos pleins de haine et de venin de la part des Palestiniens.



Pour obtenir la paix, Israël est encore disposé à faire des sacrifices douloureux, mais il exige qu'on reconnaisse ses droits légitimes. Seules des négociations vraiment sérieuses permettront d'atteindre cet objectif.

Une paix durable devra impérativement inclure les principes suivants : 1) la reconnaissance non seulement d'un Etat national pour les Palestiniens, mais également d'un Etat national pour le peuple juif ; 2) la question

des réfugiés palestiniens trouvera sa solution dans les territoires autonomes palestiniens ; 3) un accord de paix devra mettre un terme définitif au conflit israélo-palestinien et assurer une paix permanente : aucune nouvelle exigence ne pourra être présentée par la suite ; 4) interdiction sera faite à un Etat palestinien de menacer directement Israël ou de permettre qu'on s'attaque à Israël depuis son territoire ; 5) un accord de paix devra inclure de solides garanties internationales relatives à la démilitarisation des territoires palestiniens ainsi que d'autres mesures de sécurité – principalement de la part des Etats-Unis.

Israël a souvent fait des concessions importantes, aussi bien durant les négociations qui ont déjà eu lieu que de manière unilatérale. Avant même la création de l'Etat d'Israël, la communauté juive préétatique avait accepté d'innombrables plans de partage du pays. La commission "Peel" de 1937, le Livre blanc britannique de 1939 et le plan de partage de l'ONU de 1947 avaient proposé aux Palestiniens la création d'un Etat qui leur serait propre, mais la partie arabe a refusé catégori-

quement toutes ces propositions. Après la création de l'Etat d'Israël en 1948, les Palestiniens et leurs protecteurs arabes furent davantage intéressés à la destruction d'Israël qu'à la création d'un Etat palestinien. De 1948 à 1967 – quand la Jordanie contrôlait la Cisjordanie et l'Egypte la bande de Gaza – il ne fut jamais question de créer un Etat palestinien. Après la guerre des "Six-Jours" de 1967, tous les efforts de paix d'Israël furent balayés avec véhémence sur la base de ce principe : "Pas de paix avec Israël, pas de reconnaissance de l'Etat d'Israël et pas de négociations."

Après avoir conclu un accord de paix avec l'Egypte, Israël restitua à ce pays toute la péninsule du Sinaï, qui représentait alors 90 % du territoire israélien. La conjoncture internationale ayant changé au début des années 1990, des négociations bilatérales aboutirent en 1994 à un accord de paix israélo-jordanien. Après que les Palestiniens eurent fait une déclaration de principe concernant leur reconnaissance de l'Etat d'Israël et leur renonciation au terrorisme, Israël accepta en 1993 de leur accorder d'importantes concessions : création d'une Au-

torité d'autonomie palestinienne dirigée par Yasser Arafat et délégation à celle-ci de pouvoirs considérables. Israël poursuivit alors les négociations bilatérales, malgré les propos incendiaires tenus et les attaques terroristes perpétrées contre lui par les Palestiniens. Arafat refusa finalement toute proposition de compromis, rompit les négociations et déclencha la seconde Intifada.

Bien qu'Israël n'ait plus eu de partenaire avec qui négocier, il poursuivit les objectifs fixés précédemment et se retira totalement de la bande de Gaza en 2005. Ce retrait, qui provoqua de profonds traumatismes en Israël, n'a valu jusqu'à ce jour au pays et aux citoyens d'Israël que d'être les cibles des innombrables roquettes tirées depuis la bande de Gaza.

Depuis le début de l'existence de l'Etat d'Israël, et même déjà avant sa création, un principe invariable s'est imposé : à toutes les déclarations d'intention d'Israël concernant des compromis et sacrifices douloureux qu'il serait prêt à faire en faveur de la paix, les Palestiniens ont répondu en les rejetant et en refusant de leur côté toute concession. » AN ■

Israël est le leader de la sécurité

Pour toutes les questions de sécurité, les spécialistes du monde entier font appel à Israël. Dans ce contexte, n'oublions toutefois pas ce principe biblique fondamental : « **Si une ville n'est pas gardée par l'Éternel, celui qui la garde veille inutilement** » (Ps 127,1). Dans un classement où les pays sont listés en fonction des risques décroissants qu'ils courent qu'un attentat terroriste soit commis sur leur territoire, Israël ne figure pas, comme on pourrait s'y attendre, dans le peloton de tête. En outre, la compagnie de navigation aérienne israélienne « El Al » continue d'être considérée comme la plus sûre au monde. Les trois articles suivants ont pour thème la sécurité. CM ■

ATTENTATS TERRORISTES ET SÉCURITÉ

Risques d'attentats terroristes et sécurité d'« El Al »

Le risque qu'un attentat terroriste soit commis en Israël n'est pas si élevé qu'on pourrait le penser, et « El Al » est pour la troisième fois désignée comme la compagnie de navigation aérienne la plus sûre au monde.

Dans un classement où les pays sont listés en fonction des risques décroissants qu'ils courent qu'un attentat terroriste soit commis sur leur territoire, Israël figure au 17^{ème} rang

sur 196 pays évalués. Les risques sont entre autres plus élevés qu'en Israël dans les pays suivants : Irak, Afghanistan, Pakistan, Inde, Liban, Thaïlande, Philippines et Turquie. Il est sympto-

matique que les territoires palestiniens figurent au 11^{ème} rang de ce classement ! La Russie occupe le 15^{ème} rang et précède donc également Israël. Le premier pays de l'Union européenne (UE) est l'Espagne, qui occupe le 34^{ème} rang. On trouve les autres pays de l'UE à partir du 41^{ème} rang. On peut donc constater qu'il y a en Israël des risques d'attentats terroristes. Ces risques sont cependant nettement moins élevés que ceux relatifs à la Thaïlande et à la Turquie, des pays de vacances très prisés.



La compagnie de navigation aérienne de l'Etat d'Israël a son siège à l'aéroport international « Ben Gourion ». Elle dispose de 40 avions et a transporté quatre millions de passagers en 2009

Pour ceux qui désirent voler en sécurité, la compagnie de navigation aérienne israélienne « El Al » leur est vivement recommandée, puisqu'elle a de nouveau été désignée comme étant la plus sûre au monde. C'est ce qui résulte d'un sondage d'opinion réalisé auprès de 26 000 personnes par le magazine américain « *Global Traveller Magazine* ». Les voyageurs étaient priés

de juger les compagnies de navigation aérienne en fonction de plusieurs critères, parmi lesquels : la qualité du service, l'amabilité du personnel de bord et des accompagnants ainsi que la sécurité.

Pour la troisième fois consécutive, « El Al » figure en tête du classement et est désignée compagnie de navigation aérienne la plus sûre au monde. Cette

compagnie nationale israélienne a été créée en 1948 et son siège se trouve à l'aéroport international « Ben Gourion ». Elle dispose de 40 avions et a transporté quatre millions de passagers et 120 000 tonnes de marchandises en 2009.

Les rangs deux et trois sont occupés par les compagnies de navigation aérienne « Lufthansa » et « Swiss ». *AN* ■

PROTECTION DES PERSONNES

Le président du Panama protégé par des Israéliens

Israël est réputé pour ses mesures de sécurité excellentes et ses gardes du corps très bien formés. Le président de l'Etat de Panama vient de faire lui aussi appel aux services d'agents de sécurité israéliens.

C'est en 1969, après que 4 terroristes eurent attaqué un avion d'« El Al » et abattu le copilote à l'aéroport de Zurich en Suisse, qu'on a parlé pour la première fois dans le monde d'un membre du service de sécurité israélien : Mordechai Rachamin. Celui-ci se trouvait à bord de cet avion comprenant en outre 12 membres d'équipage et 17 passagers. Il a immédiatement réagi et abattu un des terroristes. Les autres ont pu être arrêtés. Cette tentative de détournement d'avion a donc pu être déjouée sans trop de dommages. Les pays du monde entier ont depuis lors porté leurs regards sur Israël et commencé à s'intéresser à la « méthode israélienne », c'est-à-dire aux mesures de sécurité appliquées par les Israéliens.

Israël jouit actuellement d'une notoriété mondiale dans les domaines de la sécurité générale et de la protection des personnes. On loue les agents de sécurité israéliens pour leur professionnalisme, leur discrétion et leur loyauté, ainsi que pour leur clairvoyance, leur prudence et leur flexibilité exemplaire. De nombreuses stars d'Hollywood et d'éminents hommes d'affaires du monde entier se font accompagner par des gardes du corps israéliens. La majeure partie de ces agents de sécurité ont fait carrière dans les troupes d'élite de l'armée israélienne, alors que d'autres ont été longtemps actifs dans les unités de protection des services secrets israéliens.

Une nouvelle personnalité vient de faire appel à des agents de sécurité israéliens pour assurer sa protection : il s'agit de Ricardo Martinelli, président



Une nouvelle personnalité fait appel à des agents de sécurité israéliens pour assurer sa protection

de l'Etat de Panama. Martinelli s'est fait un nom comme entrepreneur. Il a débuté sa carrière politique assez récemment, et a remporté en mai 2009 les élections présidentielles dans son pays. Il est connu pour être un grand ami d'Israël et pour être très proche de la communauté juive de son pays. Près de 7 000 Juifs vivent actuellement à Panama.

On a appris il y a quelques mois qu'un homme d'affaires de Puerto Rico rival de Martinelli aurait planifié de l'enlever avec l'aide de certains de ses propres agents de sécurité. Bien que les forces de sécurité panaméennes lui soient restées fidèles, Martinelli a pris une décision importante : il ne va plus

confier le soin de sa propre sécurité à des agents panaméens, mais à une entreprise de sécurité israélienne. Ce changement s'est opéré de manière silencieuse. Les journalistes de Panama ont cependant remarqué la présence de nouveaux visages dans l'entourage du président. Ayant effectué une enquête à ce sujet, ils ont abondamment parlé des agents de sécurité israéliens. Certains journalistes ont même prétendu que les gardes du corps de Martinelli seraient des agents du Mossad. Les médias panaméens ont par la suite diffusé là-dessus les spéculations les plus invraisemblables.

Le ministère de la Sécurité de l'Etat panaméen a déclaré depuis publiquement que des agents de sécurité israéliens avaient été mandatés pour protéger le président Martinelli, et que celui-ci ne serait plus seulement accompagné de trois gardes du corps, mais qu'une équipe de 16 agents de sécurité israéliens veillerait sur lui. En outre, du personnel supplémentaire a été chargé entre autres de coordonner le travail.

Le président panaméen a effectué une visite en Israël il y a un mois environ. Martinelli y était accompagné d'une importante délégation de membres du gouvernement et d'hommes d'affaires. Le programme de cette visite était partiellement consacré à l'industrie de sécurité israélienne. Martinelli s'est bien sûr aussi rendu au mur des Lamentations et au Yad Vashem, sous la protection de ses agents de sécurité israéliens alors officiellement « en vacances » dans leur pays. *ZL* ■

COMBAT ANTITERRORISTE

La France recherche les conseils d'Israël

La France semble être de plus en plus estimée dans le monde entier. Bien qu'elle ait aussi critiqué Israël, la collaboration entre les deux pays demeure cependant étroite.

Bien que Nicolas Sarkozy lui-même ait critiqué Israël en raison de ses projets de construction à Jérusalem-Est, la relation entre Jérusalem et Paris n'en demeure pas moins amicale au niveau gouvernemental. Les armées des deux pays se sont mises d'accord concernant un nouveau programme d'échanges : elles effectueront des manœuvres communes qui se dérouleront alternativement dans chacun des deux pays, et des spécialistes des deux pays partageront leur savoir-faire.

Les deux pays mènent depuis plusieurs années un dialogue dit « stratégique ». L'ambassade française à Tel-Aviv de même que l'ambassade israélienne à Paris possèdent toutes deux un attaché militaire. L'annonce de ce nouveau programme d'échanges implique que les relations militaires

entre les deux pays seront encore intensifiées.

En vertu de l'accord conclu entre les deux pays, les soldats français seront formés en Israël au combat antiterroriste en milieu urbain et au désamorçage de bombes. Par la suite, des soldats israéliens participeront à des manœuvres militaires en France. L'Etat français a déjà promis de leur accorder l'immunité – pour parer par avance toute tentative éventuelle d'organisations propalestiniennes de poursuivre en justice les officiers israéliens.

Les chefs d'état-major généraux des deux pays se sont rencontrés pour préparer cet accord. Gabi Ashkenazi, chef d'état-major général d'Israël, a rencontré à plusieurs reprises son homologue français, la première fois à Paris il y a environ une année. Une autre rencontre

wikipedia



Des soldats israéliens participeront à des manœuvres militaires en France

a eu lieu dans le cadre d'une conférence de l'OTAN qui s'est déroulée au Brésil, où Ashkenazi a souligné qu'Israël a une très grande expérience en ce qui concerne la lutte antiterroriste, et que cette expérience pourra être bénéfique aux soldats français servant dans des troupes internationales à l'étranger. Il y a actuellement 3 000 soldats français en Afghanistan. Ces derniers sont souvent confrontés à des attaques terroristes, principalement dans les zones habitées, ainsi qu'à des attentats à la bombe sur les tronçons où ils doivent patrouiller. La France a déjà déploré la mort de 40 de ses soldats en Afghanistan. ZL ■

Science en Israël

Nous vous avons souvent déclaré dans « **Nouvelles d'Israël** » que les scientifiques israéliens sont parmi les meilleurs au monde. Il est évident qu'il y a une relation entre leur réussite et la bénédiction accordée par Dieu à Israël. Les articles suivants attestent qu'Israël occupe une position privilégiée. CM ■

« BETTER PLACE »

Voitures électriques en Israël

Shai Agassi et son entreprise « Better Place » vont inmanquablement attirer l'attention de ceux qui en Israël s'intéressent aux voitures électriques. Il a inauguré au printemps 2010 un nouveau centre d'expositions à Tel-Aviv : la presse israélienne l'a qualifié de « futuriste ».

Shai Agassi est né en 1968 à Ramat Gan. Parce qu'il voulait réaliser le projet qu'il méditait depuis longtemps, il a quitté le consortium « SAP » avant la fin de son prestigieux mandat de manager. Il a donc fondé à Palo Alto – dans la Silicon Valley en Californie – l'entreprise « Better Place » qui, après peu de temps déjà, a présenté un nouveau prototype de

voiture électrique hypermoderne. Cet Israélien, établi à Los Gatos en Californie avec sa femme et ses deux fils, ne ménage pas ses efforts en vue de produire des voitures électriques non seulement aux Etats-Unis, mais également en Israël. Au début 2009, il a décrit ainsi sa vision : « Je suis la fin de la benzine. » Il est convaincu que ses innovations deviendront

wikipedia, David Terrar



Conférence de Shai Agassi à l'« EMEA Enterprise Services Partner Summit » 2006

pour Israël un succès d'exportation qui surpassera celui des oranges Jaffa mondialement connues.

La succursale israélienne de l'entreprise d'Agassi prévoit d'effectuer fin 2010 une série de tests avec plusieurs centaines de voitures électriques. Il y a à l'heure actuelle en Israël environ dix stations de recharge de batteries. En 2011, entre 70 et 100 nouvelles stations de recharge de batteries devraient entrer

en service. La série de tests durera six mois, puis les voitures électriques seront mises en vente. Agassi a déclaré au « *Jerusalem Post* » qu'il compte vendre environ mille voitures par mois. Une série de tests similaire vient d'être commencée au Danemark. Il est prévu que les véhicules électriques soient utilisés au Japon comme taxis durant la période de tests. Pour atteindre ces buts, l'entreprise « Better Place » travaille en étroite collaboration avec le constructeur de véhicules « Renault-Nissan ». Cette coopération a déjà permis de développer 9 véhicules électriques différents à l'intention de diverses catégories d'acheteurs. L'autonomie de ces véhicules électriques est pour le moment de 160 kilomètres.

Pour l'instant, Agassi est fier de son nouveau centre d'expositions à Tel-Aviv, où les visiteurs intéressés reçoivent des réponses explicatives à toutes leurs questions concernant les véhicules électriques. De façon symbolique, le centre d'expositions situé au nord de la métropole israélienne a la forme d'un pétrolier échoué. Ce centre comprend une courte piste d'essai pour effectuer des tests, une salle de conférences et un hall d'informations interactives. Les sièges de la salle de conférences sont conçus comme des sièges de voiture. Chaque siège a son propre écran ayant la forme d'un tableau de bord traditionnel. On peut y visionner des films qui expliquent le fonctionnement des voitures électriques et fournissent des informations détaillées sur les moteurs et les batteries.

Après avoir reçu ces informations, les visiteurs peuvent, accompagnés du personnel de « Better Place », effectuer des tests sur la piste d'essai longue d'un kilomètre et demi. Du fait que cette piste est relativement courte, la vitesse maximale est limitée à 90 km/h. Les visiteurs intéressés peuvent passer commande d'un véhicule électrique en s'inscrivant sur une liste digitale.

En janvier 2010, Agassi a obtenu d'un consortium un investissement de 255 millions d'euros – le plus gros investissement effectué jusqu'ici dans le domaine de la technologie écologique. AN ■

TOMOGRAPHIE COMPUTÉRISÉE

Nouveau moyen de diagnostiquer les maladies cardiaques

La médecine a fait d'énormes progrès dans le domaine des maladies cardiaques. Les moyens de diagnostiquer ces maladies doivent toutefois encore être optimisés.

L'entreprise israélienne « Arineta » a développé un procédé qui, en fournissant des images instantanées, permet aux médecins d'obtenir de nouvelles informations sur l'état du cœur et des vaisseaux sanguins du patient. Ces images instantanées de très haute qualité permettent de dépister d'éventuelles futures maladies cardiaques graves.

Le Dr Ehoud Dafni, directeur commercial de l'entreprise « Arineta », est le responsable du développement d'un appareil de diagnostic d'un nouveau genre, utilisant la technique de la tomographie computerisée. Il fournit pour la première fois des radiographies du cœur à trois dimensions, ce qu'on n'avait jusqu'ici jamais pu réaliser en raison du mouvement continu de cet organe. On avait certes déjà tenté de développer de tels appareils, mais on n'était pas parvenu à réaliser des images instantanées du cœur et les appareils conçus jusqu'ici étaient extrêmement chers et très compliqués à utiliser.

L'appareil développé par le Dr Dafni est lui petit, compact et bien moins coûteux. En outre il n'émet presque pas de rayons radioactifs. Il permet de réaliser des images instantanées du cœur tellement nettes que les médecins peuvent en déduire de précieuses informations sur l'état du cœur et sur les risques éventuels que court le malade.

Comme le prix de vente de cet appareil est relativement avantageux, l'entreprise « Arineta » espère que chaque hôpital en fera l'acquisition. De plus, les scientifiques de cette entreprise



pensent qu'il sera très bénéfique d'effectuer – à l'aide de cet appareil – un contrôle préventif de l'état du cœur dès l'âge de 45 ans. Le fait de pouvoir reconnaître de manière précoce les éventuels risques d'une maladie cardiaque permettra d'épargner bien des souffrances aux malades. Il permettra également aux caisses maladies de faire de grosses économies. Le Dr Dafni espère qu'établir un diagnostic à l'aide de son nouvel appareil deviendra rapidement, comme pour effectuer une mammographie, une affaire de routine.

Le Dr Dafni a déclaré à ce sujet : « Jusqu'à présent, les médecins ne pouvaient pas déterminer les risques encourus par un malade de faire ultérieurement un infarctus du myocarde. Grâce à l'appareil que j'ai développé et pour lequel j'ai déjà obtenu un brevet, les médecins pourront déterminer ces risques par avance et traiter le malade de manière préventive afin d'éviter qu'un accident cardiaque ne se produise. » ZL ■

WADLEY ELYSEE

Il a survécu au tremblement de terre et à une opération du cœur

Wadley Elisee a été opéré. C'est un jeune Haïtien que nous vous avons présenté dans le numéro de mars de « Nouvelles d'Israël ».

Wadley Elisee n'a que 6 ans. Il a survécu au tremblement de terre qui a secoué Haïti au début de cette année, son village n'ayant subi que peu de dommages. Ce jeune garçon était cependant en danger de mort. En raison d'une grave malformation cardiaque, les médecins ne lui donnaient qu'une espérance de vie très courte. A la demande de l'organisation israélienne d'aide « Save a Child's Heart » (SACH), l'équipe de sauvetage israélienne l'a emmené avec elle à son retour en Israël, en compagnie de sa tante. Sa mère n'a pas pu l'accompagner, car elle attend son 5^{ème} enfant qui va naître très prochainement.

Le Dr Lior Sasson, chirurgien cardiaque et directeur de « SACH », a expliqué à la presse qu'en Occident, les

enfants ayant une telle malformation cardiaque sont en général opérés à l'âge de six mois. L'opération était très risquée du fait que Wadley est âgé de 6 ans. Le jeune garçon a effectivement été pendant plusieurs heures entre la vie et la mort après l'opération. Bien que les médecins n'aient eu que peu d'espoir, Wadley s'est finalement très bien rétabli.

Après que Wadley se fut réveillé et que son état se fut stabilisé, la télévision israélienne a pu s'approcher de son lit d'hôpital. Chacun a pu voir sur l'écran de télévision le jeune garçon souriant et demandant un morceau de chocolat aux médecins. Plusieurs semaines après l'opération, Wadley a été transféré dans une clinique de réhabilitation à Holon, où il a pu jouer avec

20 autres enfants qui se remettaient également d'une grave opération cardiaque. Le jeune garçon devra encore prendre des médicaments pendant un certain temps, mais sera retourné dans sa famille à Haïti au moment de la parution de ce numéro de « Nouvelles d'Israël ». Les médecins déclarent qu'il pourra désormais mener une vie tout à fait normale et que son espérance de vie est désormais bonne. Sans opération, il serait décédé au plus tard au cours de l'adolescence.

L'organisation israélienne « SACH » a été fondée en 1996. Ses médecins et infirmières travaillent bénévolement. Jusqu'à présent, cette organisation humanitaire a pu offrir une nouvelle vie à environ 2 300 enfants atteints d'une maladie cardiaque. AN ■

SCIENTES INFORMATIQUES

Haute qualité des études universitaires

Israël est connu pour ses innovations dans le domaine des technologies modernes. Ce sont en particulier les sciences informatiques israéliennes qui sont appréciées dans le monde entier.

Depuis 2003 on publie un « classement académique des universités du monde ». Les meilleures universités au monde y sont classées en fonction de leurs unités de formation et de recherche. Les domaines suivants sont évalués : mathématiques, physique,



Dans le domaine de la chimie, l'université de Tel-Aviv se classe parmi les 75 meilleures au monde

chimie, sciences informatiques et économie.

Les universités israéliennes se classent particulièrement bien dans le domaine des sciences informatiques : l'institut « Weizmann » à Rehovot figure au 13^{ème} rang, le Technion de Haïfa au 17^{ème} et l'Université hébraïque de Jérusalem au 25^{ème}. Puis suivent : l'université de Tel-Aviv au 29^{ème} rang et l'université « Bar-Ilan » au 76^{ème} (rang un peu moins brillant). La performance d'Israël dans le domaine des sciences informatiques est toutefois remarquable puisque 4 de ses universités figurent parmi les 30 meilleures au monde.

Dans ce même domaine, ce sont les universités américaines qui figurent aux premières places. Parmi les 30 premiers, on trouve en outre deux universités canadiennes, une britannique, une chinoise ainsi qu'une école

polytechnique suisse. Les autres universités européennes ne brillent guère dans cette liste : la meilleure d'entre elles est la haute école technique de Munich, qui occupe le 49^{ème} rang.

Dans les autres domaines, les universités israéliennes n'ont pas à rougir de leur classement. Dans le domaine des mathématiques, l'université de Tel-Aviv occupe le 25^{ème} rang, alors que le Technion de Haïfa et l'Université hébraïque de Jérusalem se classent également parmi les 75 meilleures au monde ; dans le domaine de la physique, les universités israéliennes figurent dans le peloton de tête ; dans le domaine de la chimie, l'université de Tel-Aviv se classe parmi les 75 meilleures au monde ; dans le domaine de l'économie, l'université de Tel-Aviv occupe le 50^{ème} rang et l'Université hébraïque de Jérusalem le 75^{ème}. AN ■

IGLOOS POUR LE RAISIN

Protection des vignes contre le gel : nouveauté israélienne

Dans bien des régions viticoles, les vigneronns craignent que le raisin ne soit endommagé par le gel, celui-ci occasionnant souvent de très grosses pertes financières. Une entreprise israélienne propose une solution innovatrice.



Commerce spécialisé en vins au mont Carmel à Haïfa

Pour protéger contre le gel certaines sortes de raisins très coûteux, il semble au premier abord aberrant de les arroser d'eau pour qu'une fine couche de glace se forme autour de leurs grains. Or cette manière de faire donne de très bons résultats ! Elle utilise le principe de l'igloo : la fine couche de glace autour des grains fait fonction d'isolation protégeant le raisin contre le gel.

C'est un système relativement nouveau, bien que les bases nécessaires aient été développées au cours des années 1980 déjà, comme l'a expliqué Roe Ruttenberg sur le site Internet israélien « *Israel21c* ». En tant que directeur commercial de l'entreprise « Pulsating Irrigating Products » (PIP), Ruttenberg commercialise depuis 2009 l'application appropriée de ce système de protection contre le gel. Jusqu'à présent, ce sont surtout les vigneronns du Chili et de la Californie qui s'y sont intéressés, car ils cultivent des cépages très coûteux. La demande va cependant croissante, car les vigneronns producteurs de vins de haute qualité peu-

vent subir en cas de gel des pertes se chiffant par millions. En outre, cette méthode est plus efficace que toutes celles utilisées jusqu'ici. On recourait généralement à des radiateurs électriques soufflant de l'air chaud pour éviter que les raisins ne se refroidissent trop et ne gèlent.

Ruttenberg a expliqué que les vigneronns ne voulant en aucun cas que leurs vignes subissent des dégâts de gel doivent réagir très rapidement lorsque la météo annonce du gel. Le système proposé par l'entreprise « PIP » permet de maîtriser un autre problème : lorsqu'il s'agit de former rapidement et uniformément une fine couche de glace sur les grains de raisins d'immenses étendues de vignes, les vigneronns doivent ouvrir tous les robinets d'eau, ce qui peut entraîner une perte de pression. Le système d'arrosage proposé par l'entreprise « PIP » est si fin et fonctionne avec une pression si basse qu'il permet de former une fine couche de glace sur les grains de raisins même dans des vignobles très étendus.

Le système « PIP Pulsator 200 » débite très peu d'eau (2 centilitres par heure) et produit la pression nécessaire à l'arrosage, évitant ainsi tout risque de baisse de pression dans le réseau d'approvisionnement d'eau. Ces appareils coûtant 3,70 euros la pièce doivent être disposés tous les 6 mètres dans les rangées de ceps du vignoble. Le jet d'eau est si faible qu'il permet de former une très fine couche de glace sur les grains de raisins et de protéger ainsi des vignobles très étendus avec un minimum d'eau. Ruttenberg a souligné que ce dernier point est très important, compte tenu du manque d'eau général dans le monde. En outre, ce système est bien plus écologique que tous les autres déjà utilisés jusqu'ici. Il a ajouté en souriant : « S'il avait déjà gelé et que notre système continuait à fonctionner, de la glace sortirait de notre mécanisme d'arrosage. Les gouttelettes d'eau sont en effet si fines qu'elles gèleraient au contact de l'air. »

Ruttenberg a encore expliqué que c'était son père qui avait développé les bases de ce système de protection contre le gel. Gideon Ruttenberg, le père, a fait ses études d'ingénieur au Technion de Haïfa. Il a développé ce système dans les années 1980, non pour protéger contre le gel, mais simplement comme nouvelle technique d'arrosage. Il s'est allié à un collègue sous le nom duquel le système a été breveté. Deux décennies plus tard, le père et le fils ont voulu poursuivre le développement de ce système, mais avaient les mains liées, l'ex-collègue revendiquant les droits de brevet pour lui seul. Il y a quelque temps, les Ruttenberg ont finalement gagné le conflit juridique qui concernait ce système, et ont enfin pu en poursuivre le développement de manière indépendante. L'entreprise « PIP » propose à présent non seulement le système de protection contre le gel, mais également des systèmes d'arrosage et de refroidissement pour les serres ou les étables. AN ■

MÉDECINE

Aide en cas de cancer du pancréas ?

Le cancer du pancréas est une maladie relativement rare, mais qui est souvent fatale. Un tout nouveau médicament israélien pourrait bien changer cet état de choses.

L'entreprise israélienne « Biocancell » a travaillé intensivement ces dernières années au développement d'un médicament d'un nouveau genre qui permettra de traiter bien plus efficacement le cancer du pancréas. Ce médicament qui n'a pas encore reçu de nom – pour le moment, on le désigne simplement par son numéro de registre (BC-819) – a subi avec succès ces derniers mois le processus de contrôle de l'Office de la santé des Etats-Unis (FDA).

Plusieurs malades ont participé aux tests cliniques : on leur a administré quotidiennement 4 milligrammes de ce médicament. A la satisfaction de l'entreprise pro-

ductrice, on n'a décelé chez ces malades aucun effet secondaire néfaste. Sur la base des tests réalisés, l'Office de la santé des Etats-Unis a décidé de procéder à d'autres tests cliniques avec un plus grand nombre de malades et en augmentant la dose du médicament. Au vu des résultats déjà obtenus, ces tests qui sont encore en cours semblent être tout à fait probants.

Le Pr Avraham Hochberg, cofondateur et chef scientifique de l'entreprise « Biocancell », se montre très confiant que ce médicament pourra bientôt être commercialisé sur le marché. Il a aussi déclaré que, lors des essais en laboratoire,

on avait découvert que le traitement est spécialement efficace quand on injecte ce médicament directement dans la tumeur cancéreuse. Lors de ces essais, la tumeur maligne a diminué de deux tiers. Cette manière de traiter la maladie empêche également qu'elle ne se propage dans l'organisme – ce qui se produit fréquemment, et il n'est alors plus possible d'aider le malade.

Hochberg espère que ce médicament d'un nouveau genre permettra de soigner cette forme de cancer bien plus efficacement. En effet, le cancer du pancréas provoque chaque année la mort d'environ 250 000 malades dans le monde entier. ZL ■

Nouvelles diverses relatives à Israël

Depuis 2004, on a enregistré en Israël une quantité décroissante de précipitations durant la période hivernale : chaque nouvelle année, l'hiver était plus sec que l'année précédente. Or l'hiver dernier, on a enfin enregistré une plus grande quantité de précipitations. Dieu a exaucé les prières de beaucoup de chrétiens qui, dans le monde entier, ont demandé la pluie pour Israël. Le Seigneur a promis dans sa Parole de donner à son peuple, s'il marche dans les voies de Dieu, « **les pluies de la première et de l'arrière-saison** » (Jc 5,7). Dans le sermon sur la montagne, Jésus a dit que son Père « **fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes** » (Mt 5,45). Continuons donc de demander à Dieu la pluie pour Israël. Vous trouverez ci-après divers articles consacrés à Israël : sur les riches précipitations qu'on y a enregistrées l'hiver dernier et sur d'autres sujets variés. CM ■

BÉNÉDICTION

Un hiver riche en précipitations en Israël

Dieu a fait tomber d'abondantes pluies sur le pays d'Israël durant l'hiver dernier.

Nous avons rapporté à plusieurs reprises que le niveau du lac de Génésareth, le plus grand réservoir d'eau potable d'Israël, avait dangereusement baissé et qu'une catastrophe écologique risquait de s'y produire de manière imminente. Dans les autres réservoirs d'eau d'Israël, principalement souterrains, le niveau de l'eau avait aussi tellement baissé que l'approvisionnement

en eau potable devenait problématique dans tout le pays.

Heureusement, l'hiver 2009/2010 a été riche en précipitations. Un gros orage a déjà éclaté mi-septembre, lors du Nouvel An juif, alors qu'habituellement les premières pluies n'arrivent qu'à fin octobre ou au début novembre. Le ciel s'est ouvert et le pays d'Israël a été arrosé de pluies abondantes. Cela s'est poursuivi

durant tout l'hiver dans presque toutes les régions d'Israël. Ces précipitations abondantes ont permis d'élever le niveau d'eau qui avait partout atteint un seuil critique, mais ne compensent toutefois pas les déficits d'eau – par rapport aux besoins du pays – enregistrés au cours des années précédentes.

Fin février 2010, il est tombé à Jérusalem 173 millimètres d'eau de pluie en une seule journée, ce qui correspond à un cinquième de la quantité annuelle moyenne enregistrée dans la ville sainte. Il est en outre tombé de la pluie dans certaines régions désertiques où il n'avait plus plu depuis des décennies ! Dans ces régions particulièrement pauvres en eau, on a donc pu admirer des fleurs exceptionnelles ! Il faut néanmoins préciser qu'à Tel-Aviv et à Jérusalem, il n'a plu que durant 45 jours, à Haïfa durant 50 jours et à Beer-Schéba durant 27 jours.

Les nouvelles concernant le niveau d'eau du lac de Génésareth sont particulièrement réjouissantes : avant la période hivernale, ce niveau se situait à moins 214,35 mètres, soit 15 centimètres au-dessous du seuil critique à partir duquel il est totalement interdit de pomper de l'eau potable du lac. Durant la période hivernale, ce niveau est monté de 158 centimètres. Grâce à la



Le lac de Génésareth : le plus grand réservoir d'eau potable de l'Etat d'Israël

fonte des neiges tombées sur le mont Hermon et sur les hauteurs du Golan, ce niveau va encore s'élever.

Il est également réjouissant que le niveau d'eau de la mer Morte – la mer la plus basse au monde – se soit

enfin quelque peu élevé ! Pour la première fois depuis des années, on a appris que son niveau n'avait pas baissé durant la période hivernale. L'élévation enregistrée n'a toutefois été que de 8 centimètres : ce qui correspond à une

goutte d'eau sur un rocher brûlant ! L'abaissement annuel moyen enregistré ces dernières années était de un mètre – le Jourdain n'amenant que peu d'eau à la mer Morte, en raison d'une part de l'évaporation et d'autre part de l'utilisation industrielle de son eau.

Bien qu'on puisse qualifier de bénédiction les abondantes précipitations de l'hiver dernier, le grand problème d'approvisionnement en eau potable d'Israël n'est pas résolu pour autant. Pour compenser le déficit d'eau du lac de Génésareth, il faudrait que son niveau s'élève encore de 400 centimètres ! Israël espère malgré tout que la sécheresse de ces dernières années soit passée et que les prochains hivers seront riches en pluies. Les autorités ont par ailleurs fait savoir que la population du pays avait enfin commencé à apprendre à économiser l'eau : la consommation d'eau des ménages israéliens a en effet diminué en moyenne de 10 %. ZL ■

ECONOMIE

Intenses échanges commerciaux avec l'Inde

Il y a eu d'intenses échanges commerciaux entre Israël et l'Inde, y compris quelques contrats très importants.



En entendant parler de l'Inde, beaucoup pensent – en Israël aussi – à un pays sous-développé ou au mieux à un pays proposant des excursions exotiques aux touristes. On sait que les jeunes Israéliens effectuent volontiers un voyage de longue durée en Amérique du Sud ou en Inde après leur service militaire. Dans le domaine de la technologie informatique, l'Inde n'est pas forcément en retard sur les pays occidentaux. Le développement économique et commercial de ce pays d'Extrême-Orient est fulgurant. Des consortiums du monde entier s'efforcent d'obtenir des contrats en Inde –

en général des contrats assez importants.

En Israël aussi, on a pris conscience de l'énorme potentiel économique que constitue l'Inde. Des échanges commerciaux intenses se sont développés entre Israël et l'Inde, et ils ne concernent pas seulement la coopération économique, mais également la médecine, l'agriculture, la formation et d'autres domaines encore. Les relations militaires israélo-indiennes constituent cependant la plus grande part du volume commercial. Du point de vue israélien, l'Inde représente maintenant un grand client potentiel dans le domaine de la technologie de l'armement. L'Inde n'achète davantage de matériel de guerre qu'à la Russie. Depuis 1991, l'Inde a acheté des systèmes israéliens d'armes et de sécurité pour un montant de plusieurs milliards d'euros. Parallèlement, le volume des affaires commerciales non militaires a passé de plusieurs millions à plusieurs milliards d'euros.

Une grosse affaire a été conclue tout récemment : Israël fournira à l'Inde des missiles du type « Barak-8 » pour protéger ses bateaux contre des attaques de missiles sol-air. Le gouvernement indien a décidé il y a peu d'accroître son budget de la défense. En 2010, l'Inde augmentera ses dépenses militaires de 4 %, et elles atteindront la somme colossale de 24 milliards d'euros. Avec ce montant, l'Inde se classe au 10^{ème} rang mondial pour ses dépenses militaires.

En Israël, on admet que ce montant colossal va également accroître le volume des échanges commerciaux de matériel de guerre. Les entreprises israéliennes d'armes et de sécurité ont déjà envoyé leurs représentants en Inde afin d'y évaluer les besoins du pays. Un de ces représentants a expliqué que « les citoyens de l'Inde ne tiennent pas absolument à avoir une plus grande armée, mais à ce que plusieurs unités de l'armée soit complètement modernisées. Dans ce domaine, Israël a – comme tout le monde le sait – beaucoup de choses à proposer. » ZL ■

CHEMINS DE FER ISRAËLIENS

Gros contrat israélien pour « Siemens »

Le trafic ferroviaire joue un rôle croissant en Israël. Une succursale israélienne de « Siemens » vient d'obtenir une commande de la société israélienne des chemins de fer pour un montant de plusieurs millions d'euros.

De nombreux Israéliens, en entendant parler de « Siemens », pensent non seulement à la qualité de ses produits, mais également au travail forcé imposé aux Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. 240 000 survivants de l'Holocauste vivent encore en Israël. L'Etat construit beaucoup de maisons de retraite pour assurer à ce groupe de population, souvent économiquement faible, une fin de vie digne. Les règles de fonctionnement dans ces maisons de retraite sont parfois très particulières – on ne peut les comprendre que d'un point de vue historique : il est

interdit d'y porter des bottes, l'allemand y est une langue taboue et il ne faut pas qu'on y soit dérangé par le bruit des trains.

Il est impossible d'effacer de la vie quotidienne israélienne les traces de l'Holocauste. Les relations avec l'Allemagne sont encore perçues sous un angle particulier, bien que par la force des choses, la normalité s'installe peu à peu.

Compte tenu de cet arrière-plan, la grosse commande que la société israélienne des chemins de fer vient d'adresser au consortium industriel « Siemens » prend une dimension qui dépasse le cadre

purement économique. On a en effet appris récemment que la succursale israélienne « Siemens Mobility » livrera à Israël des wagons de chemins de fer pour un montant de 47 millions d'euros. Un contrat du même type avait déjà été signé il y a quatre ans et en 2008 et 2009, la succursale israélienne de « Siemens » a livré à Israël au total 87 wagons. Israël veut moderniser le transport des voyageurs et achète dans ce but 31 wagons supplémentaires.

Les wagons du type « Viaggio Light » sont principalement destinés aux trains pendulaires entre Tel-Aviv et Rishon-le-Ziyyon. Les autres wagons sont surtout destinés aux trains rapides intervalles entre Tel-Aviv et Nahariya au nord et Beer-Sheba au sud. « Siemens » a communiqué que ces 31 wagons seront livrés par tranches jusqu'à fin 2011. Le contrat signé stipule aussi qu'Israël pourra acquérir des wagons voyageurs supplémentaires à 82 places pour un prix de faveur. **AN ■**

ARMÉE

Tradition ou technologie

Au cours de ces dernières années, la technologie moderne a pénétré dans presque toutes les unités de l'armée israélienne. Les « lecteurs de traces » bédouins tiennent cependant à maintenir leur tradition ancestrale éprouvée.

Lors de la création de l'Etat juif, près de 11 000 Bédouins sont restés dans le pays : la majorité d'entre eux dans le désert du Néguev au sud et en Galilée au nord. Ils sont majoritairement musulmans. En cinquante ans, ce groupe de population a grandi et compte à présent 120 000 personnes. De même que les Arabes israéliens, les Bédouins israéliens ont été soumis à un gouvernement militaire pendant les 15 premières années d'existence de l'Etat d'Israël. On leur a ensuite accordé des droits civiques et on a élaboré pour eux plusieurs plans de villes. Comme les Bédouins israéliens ne pouvaient plus se déplacer librement en Egypte et en Jordanie, il a fallu leur proposer d'autres moyens de gagner leur vie.

La situation de bon nombre de Bédouins israéliens n'est à l'heure actuelle pas idéale du tout, indépendamment du fait qu'ils vivent dans les villes construites pour eux durant les années 1970, dans des villages ou encore comme nomades. En outre, tous



Chaque année, davantage de jeunes bédouins de-mandant à être incorporés dans l'unité spéciale des « lecteurs de traces »

ne sont pas prêts à accepter l'Etat d'Israël et la citoyenneté israélienne. Certaines tribus de Bédouins se sont cependant intégrées et sont très fières de former une unité particulière de l'armée israélienne. L'unité des « lecteurs de traces » bédouins a été créée au cours des années 1970. Les Bédouins continuent de respecter leurs traditions. Ils sont très liés à la nature, en

particulier au désert. Leur savoir s'est transmis de génération en génération. Ils s'orientent parfaitement sans compas et parcourent des distances considérables sans moyens modernes et dans les conditions les plus difficiles. Ils peuvent lire les moindres traces dans le sable, alors que nous ne les verrions même pas. C'est pourquoi, dans l'armée israélienne, les Bédouins sont engagés principalement comme « lecteurs de traces » et patrouilleurs dans les zones frontalières.

Les commandants bédouins se font depuis longtemps du souci concernant l'avenir de leur unité de « lecteurs de traces », car l'état-major israélien souhaite que les Bédouins soient équipés de la technologie moderne (par exemple de systèmes de navigation). « Un « lecteur de traces » n'a besoin que d'une arme, de munitions et d'eau pour parcourir le désert. S'il le veut, il peut emporter des cigarettes... », a déclaré récemment le lieutenant-colonel Magdi Mazriv aux médias israéliens. « En obligeant un « lecteur de traces » bédouin à emporter avec lui toutes sortes d'instruments électroniques modernes, il perdra ses sens lui permettant de s'orienter avec assurance. Il faut aussi tenir compte que la technologie moderne peut parfois avoir des défaillances ou même tomber brusquement en panne. »

A l'état-major, on n'était dans un premier temps pas tellement convaincu de ces affirmations, mais on a par la suite changé d'avis : on n'imposera pas la technologie moderne à l'unité des « lecteurs de traces » bédouins. Ils continueront de servir dans l'armée

selon leurs traditions et leur expérience. Les bruits concernant la dissolution éventuelle de cette unité se sont totalement tus.

Chaque année, davantage de jeunes bédouins demandent à être incorporés dans cette unité spéciale. Selon un

porte-parole de l'armée israélienne, le nombre des Bédouins s'annonçant pour faire du service militaire a augmenté de 200 % au cours des dernières années. Parmi eux, beaucoup de jeunes hommes demandent à servir dans une unité de combat. ZL ■

POPULATION

Les Israéliens préservent leurs structures familiales

Israël est un pays « jeune », car 30 % de sa population a moins de 14 ans. Qu'en est-il donc des structures familiales en Israël ?

L'Office des statistiques de l'Etat d'Israël a fait savoir au début 2010 qu'il avait enregistré en 2008 un peu plus deux millions de ménages en Israël. Parmi ceux-ci, 350 000 ne comptent qu'une seule personne et 1,73 million sont des familles de plusieurs personnes. 1,4 million de ces familles sont juives, 281 000 sont arabes et les autres ne peuvent pas être attribuées

à un groupe spécifique. Presque tous les couples ayant des enfants sont mariés ou l'ont été. Seulement 3 % des parents vivent avec leurs enfants sans être mariés.

On peut donc dire qu'Israël est un pays qui a conservé ses traditions familiales. Si en Israël seulement 3 % des parents vivent avec leurs enfants sans être mariés, ils sont 24 % à le

faire au Danemark, 18 % aux Pays-Bas, 10 % en Allemagne et 8 % aux Etats-Unis.

En outre, il n'y a en Israël que 104 300 familles monoparentales avec des enfants de moins de 17 ans, c'est-à-dire seulement 7 % des ménages israéliens. Dans 57 % de ces familles monoparentales, le parent seul est divorcé.

Le nombre des mères élevant seules leurs enfants était de 13 700 en 2008. Ce nombre a considérablement augmenté depuis l'an 2000, car il était alors de 8 400. La croissance est donc de 63 %.

Une famille israélienne juive compte en moyenne 3,5 personnes. Une famille israélienne arabe en compte par contre 4,8. AN ■

« ETNACHTA »

Inauguration d'un monde « d'expérience biblique »

Un monde « d'expérience biblique » particulier vient d'être inauguré à Efrata : il est consacré à la Bible juive.

Gideon Sa'ar, membre du Likoud et ministre israélien de l'Education, a inauguré dans une école juive à Efrata un monde « d'expérience biblique ». Celui-ci a pour but de familiariser principalement les jeunes visiteurs avec la Bible (note de la rédaction : la Bible juive, l'Ancien Testament) – de manière interactive et en sollicitant tous leurs sens. La ville moderne d'Efrata a été créée en 1980. Elle se trouve entre Jérusalem et Hébron, c'est-à-dire en Cisjordanie, et compte 8 000 habitants. Cette localité a cependant une très longue histoire. On y a en effet découvert des tombeaux datant de 2000 à 1200 av. J.-C. La ville moderne a reçu le nom d'Efrata – qui correspond à l'Ephrata souvent cité dans la Bible (Rt 4,11 ; 1Ch 2,50 ; 4,4 ; Ps 132,6 ; Mi 5,1). Michée a prophétisé : « Et toi,

Bethléhem Ephrata, qui es petite parmi les villes de Juda... » (Mi 5,1). L'Efrata moderne est elle aussi une petite ville de Judée. Toutes les écoles d'Efrata sont des instituts d'éducation religieux.

C'est surtout la radio en ligne « *Arutz Sheva* », nationale et religieuse, qui a parlé de l'inauguration du monde « d'expérience biblique » dans l'école « Aseh Chayil » à Efrata. Ce monde « d'expérience biblique » appelé « Etnachta » (qui signifie : pause, moment de repos) a pour but de familiariser les enfants avec la géographie, l'archéologie et les personnages de la Bible, également par la musique et des pièces de théâtre. « Ce monde « d'expérience biblique » veut familiariser les élèves avec la Torah en leur faisant vivre eux-mêmes des expériences. Cela leur permettra d'établir une relation entre ce qu'ils apprennent et

la morale, leurs sentiments personnels et l'actualité », a déclaré Ruthi Mark, directrice commerciale d'« Etnachta »

« Etnachta » est divisé en plusieurs domaines d'expérience. Pour mieux se familiariser avec la période biblique considérée, chaque visiteur reçoit à l'entrée du monde « d'expérience biblique » un vêtement pareil à ceux des temps bibliques. Bien que ce monde « d'expérience biblique » n'ait été aménagé que dans quelques salles d'une école d'Efrata, les décors conçus par Hugo Guez, créateur, permettent de s'en imprégner. Pour comprendre ce que signifiait traverser un désert de sable brûlant avec des moyens simples, on peut marcher sur du sable chaud. Des outils antiques sont mis à disposition pour s'en servir, si bien qu'on se sent effectivement transporté dans un autre monde.

En raison du budget limité, seuls quelques thèmes bibliques ont pu être présentés pour le moment, par exemple la sortie du peuple d'Israël d'Egypte et sa traversée du désert. On espère cependant pouvoir étendre le monde « d'expérience biblique ». On compte en particulier sur le soutien d'une association de parents ainsi que du ministère israélien de l'Education. AN ■

LES ARABES

Encouragement des minorités en Israël

Les citoyens arabes de l'Etat d'Israël constituent une importante minorité puisqu'elle comprend 20 % de la population du pays. La société arabe est cependant en retard sur la société israélienne. Un programme d'encouragement vise à changer cet état de choses.

Avishay Braverman est pratiquement inconnu à l'étranger. Il est entré dans la vie politique israélienne après avoir été président de l'université « Ben Gourion » du Néguev. Il est devenu membre du parti travailliste. Après les élections du printemps 2009, il a d'abord refusé que le parti travailliste participe au gouvernement dirigé par Netanyahu, mais a finalement quand même rejoint les rangs de la coalition gouvernementale et est devenu ministre des Minorités.

Braverman, né en 1948, a étudié les sciences économiques. Au cours de sa carrière, il a entre autres travaillé pour la banque mondiale à Washington. Il s'est spécialisé dans le domaine du développement économique par encouragement de la justice sociale. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre sa nouvelle

initiative politique : il veut créer un fonds de 36 millions d'euros pour « encourager enfin l'énorme potentiel économique que constituent les citoyens arabes de l'Etat d'Israël ». Ce fonds servira principalement à encourager le secteur économique arabe privé.

Le gouvernement israélien a en outre décidé récemment de libérer 160 millions d'euros pour le développement de douze villes arabes. Il veut ainsi créer de nouvelles places de travail et relancer l'économie. Selon les estimations, cet investissement permettra de créer 21 000 places de travail dans un secteur socio-économique jusqu'à présent faible. L'infrastructure de ces villes sera également améliorée. Ce plan de développement débutera cette année encore et les dépenses seront couvertes jusqu'en 2014. AN ■

Perte d'un véritable ami d'Israël

Foto: Czarek Sokolowski AP



rang de la Pologne nous a choqués et profondément attristés. Israël incline la tête et compatit avec le peuple polonais. »

Benjamin Netanyahu, Premier ministre d'Israël, s'est également adressé au peuple polonais : « En faisant la connaissance du président Kaczynski, j'ai découvert un véritable ami

d'Israël. En compagnie de tout mon peuple, j'incline la tête et je compatit avec le peuple polonais – regrettant la disparition de cet homme remarquable qui a ouvert un nouveau chapitre de l'histoire des relations israélo-polonaises. Cette perte est vraiment très douloureuse. » AN ■

Le 10 avril 2010, à la fin du sabbat, Shimon Peres, président de l'Etat d'Israël, a transmis au nom de son pays ses sincères condoléances à la nation polonaise : « La mort de notre ami le président Lech Kaczynski et de sa femme Maria ainsi que d'autres personnalités de haut

Nouvelles d'Israël

www.appeldeminuit.ch

Appel de Minuit, rayon Beth-Shalom
Ringwiesenstrasse 12a
CH 8600 Dübendorf (Suisse)
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)
Fax: +41 (0)44 952 14 11
E-Mail: beth-shalom@mnr.ch



בית שלום

Journaux: Appel de Minuit, division «Nouvelles d'Israël»
Ringwiesenstrasse 12a
CH 8600 Dübendorf (Suisse)
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)
Fax: +41 (0)44 952 14 11
E-mail: adm@mnr.ch

Les «Nouvelles d'Israël» sont également publiées en allemand, anglais, espagnol, hollandais, hongrois, portugais et roumain. Elles paraissent chaque mois.

Prix de l'abonnement annuel: Suisse, Allemagne et Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.--, tous les autres pays EUR 24.--. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

Paiements:

Suisse: c.c.p. 80-47476-4 Zürich
IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 4,
BIC/Swift: POFICHBEXXX
ou: Zürcher Kantonalbank, 8330 Pfäffikon ZH,
n° de compte: 1152-0472.519, CB-Nr.: 752,
IBAN: CH73 0070 0115 2004 7219 9,
BIC: BIC/Swift: ZKBKCHZ80A

France: virement ou versement à CCP 03299 43 U 036

IBAN FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627,
BIC PSSTFRPPSTR
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein, Waldshut
N° de compte: 06 600530, BLZ 684 522 90
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC/Swift: SOLADES1WHT

Belgique: Appel de Minuit, Poste restante, 7080 Frameries;
c.c.p.: 000-3251914-86,
IBAN: BE78 0003 2519 1486, BIC: BPOTBEB1
ASBL Œuvre missionnaire Appel de Minuit
CH - 8600 Dübendorf (Suisse)

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet. Par chèque en monnaie canadienne, en ajoutant un supplément de CAD 10.-- (frais bancaires pour l'encaissement en Suisse).

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet. Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-dessus)

Voyages en Israël: Appel de Minuit,
Voyages Beth-Shalom
Ringwiesenstrasse 12a, CH 8600 Dübendorf,
Tél.: +41 (0)44 952 14 18, Fax: +41 (0)44 952 14 19
E-mail: reisen@mnr.ch

Guesthouse: Beth-Shalom, P.O. 6208
Hanassi Avenue 110, Haïfa-Carmel 31060 Israel
Tél.: +972 4 837 34 80, Fax: +972 4 837 24 43
E-mail: beth-shalom@mnr.ch

Se souvenir que toute connaissance humaine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor. 13, 9), les auteurs exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur point de vue.

Initiales des auteurs et des sources de la présente édition:
ZL = Zwi Lidar; CM = Conno Malgo; AN = Antje Naujoks;
US = Ulrich Sahn

Page de couverture: NDI

Nous déclinons toute responsabilité quant au contenu des sites Internet étrangers auxquels nous renvoyons. Nous déclarons formellement par la présente qu'au moment de l'établissement du lien, les pages reliées ne contenaient rien d'illégal. Nous n'avons aucune influence sur la présentation actuelle et future, les contenus ou les droits de propriété intellectuelle des pages reliées par liens. Seul l'auteur de la page avec laquelle un lien a été établi est responsable des contenus illégaux, incorrects et incomplets et, en particulier, des dommages causés par ce type d'informations proposées, et non celui qui établit uniquement un lien avec la publication en question.